les bas-côtés. Ce sont les deux premiers supports de la tour du sanctuaire.

Le carré formé par la base de cette tour se limite à l'orient par un arc et par d'autres piliers renforcés presque semblables aux premiers. Un berceau plus élevé que celui de la nef le recouvre.

Une travée dont la voûte est plus basse reste encore à franchir. De même que le carré de la tour, elle est bordée par un prolongement des bas-côtés. Les trois nefs, ainsi continuées, se terminent par des absides longues, un peu surbaissées, voûtées en berceaux et en culs-de-four ovoïdes.

Telle est cette église, d'une construction primitive, sans étage, sans transept, où le berceau brisé est seul employé pour les compartiments de voûte barlongs ou carrés. Les fenêtres ouvertes dans les travées des bas-côtés et les trois portes ont perdu tout caractère par suite d'un remaniement. Les absides, qui ne reçoivent la lumière que par deux baies latérales, sont noyées à l'extérieur dans un massif de maçonnerie. D'épaisses murailles s'élèvent sur l'extrados des arcades. Les anciennes clôtures du sanctuaire sont parfaitement délimitées par les divisions intérieures. Sous l'arc triomphal se dresse encore une croix, attestant la tradition primitive.

Aucune ornementation. Deux petits bandeaux, l'un droit, l'autre chanfreiné, plaquent simplement les piliers dans la direction et au point de départ des arcades. Les supports, les arcs n'ont reçu que ce grossier équarrissage que l'on donnerait aux rochers dans lesquels on creuserait une crypte souterraine.

La nature des matériaux, aussi bien que l'inexpérience des constructeurs de la voûte, explique assez cette nudité. L'église est construite en petits éclats de porphyre rose et de gris bleuâtre, les deux pierres du pays, pierres dures que l'on taille rarement. Des lits de mortier séparent les assises qui sont en appareil irrégulier. Un crépissage recouvre une partie des murailles à l'intérieur comme à l'extérieur.

Ce mode de construction, employé de nos jours encore dans